

apôtres? Pourquoi oindre de sa salive les yeux de l'aveugle qu'il veut guérir? ... N'est-ce pas, toujours et dans chaque cas, pour signifier extérieurement la vertu qui opérait à l'intérieur? pour faire saisir par les sens le motif qui inspirait l'action? Or telle est absolument la raison des cérémonies qu'on emploie dans le culte. Mais, messieurs les ministres, je veux vous convaincre par votre propre bouche. Dites-moi donc avec quoi donnez-vous le baptême?

Rév. Carter.— Avec de l'eau, bien entendu.

M. le Curé.— Pourquoi cette cérémonie, cet emploi de l'eau, si la religion ne doit consister que dans l'adoration intérieure, comme vous le prétendez?..... Mais l'emploi des signes extérieurs est chose si raisonnable, que l'usage s'en est généralisé dans une foule de circonstances qui tiennent, non seulement aux actes religieux, mais encore aux relations ordinaires des individus ou des nations entre elles. Une nation a-t-elle été insultée, le droit international exige alors que son pavillon soit salué d'un nombre déterminé de coups de canon comme réparation! Demanderez-vous ce que peuvent faire ces coups de canon sous une lanière de flanelle se balançant au vent? La chose est comprise; l'acte que l'insulteur est ainsi forcé de faire contre son gré, est l'humiliation qui fait la réparation; cet acte, quelque insignifiant qu'il paraisse en lui-même; tire toute son importance du motif qui fait agir, et de la convention expresse et tacite qui le reconnaît comme tel. Or, il en est absolument ainsi de toutes les cérémonies du culte catholique; il n'en est pas une seule qui n'ait sa signification et qui ne parle d'elle-même aux sens de ceux qui en sont les témoins. Ainsi, nous nous agenouillons dans la prière, pour nous humilier; nous nous prosternons devant les autels pour y reconnaître la présence du Sauveur qui y réside corporellement; nous faisons des saluts et des genuflexions aux croix, pour rendre nos hommages à celui qui nous a rachetés de l'enfer

par cet instrument; nous employons de l'encens dans nos églises, pour signifier que notre prière doit s'élever vers Dieu comme l'encens monte vers le ciel; des cierges, des lampes aux autels, pour montrer que notre vie doit toute entière se consumer pour Dieu, comme la cire qui se fond continuellement sous l'action de la chaleur, etc., etc.

François.— M'est avis que les protestants s'ils sont justes, ne doivent plus nous considérer comme des idolâtres, et peuvent comprendre que la religion ne consiste pas seulement dans les sentiments du cœur.

Isidore.— Mais dites-nous donc sérieusement, messieurs les ministres, si, avec votre religion protestante, vous prétendez avoir élargi les portes du ciel? Jésus-Christ nous aurait-il trompé en nous disant qu'elles sont étroites? que le chemin qui y conduit est difficile?..... Qui n'y parviendrait pas d'après vous? Soyez honnête homme, adorez Dieu dans votre cœur, et vous êtes sûr de votre sort; est-il chose plus facile? Prières, jeûnes, mortifications, culte extérieur, tout cela ne sert de rien, il suffit d'adorer Dieu dans son cœur. En vérité, peut-on imaginer une religion qui soit plus exactement la négation de toute véritable religion?

Rév. Smith.— Pourquoi avoir ajouté aux préceptes du Christ? Ce n'est pas le Christ qui a ordonné ces genuflexions, ces prosternations, etc.?

M. le Curé.— Jésus-Christ, en donnant ses préceptes, en instituant les sacrements, par exemple, n'a pas déterminé la manière d'opérer dans chaque cas, mais il faut bien que la chose se fasse d'une façon ou de l'autre. Si donc il faut des cérémonies quelconques—et le Sauveur en a lui-même accompli, comme je l'ai démontré—en quoi trouvez-vous que celles que nous employons sont vicieuses, puisqu'elles parlent si clairement aux sens? D'ailleurs plusieurs nous viennent sans doute directement des apôtres, et les autres datent de la plus haute antiquité, elles étaient déjà pratiquées bien des siècles avant que le protestantisme eût fait